

La beauté tragique des arbres

Anne-Marie Chapleau

Son écorce aux reflets dorés se défait en minces lambeaux, qui témoignent peut-être de la rude caresse des grands vents d'hiver. À moins que ce ne soient les ridicules de la Sagesse, qui sait qu'on n'atteint jamais si bien le ciel que lorsqu'on est solidement enraciné dans le sol et qu'on prend son temps. Et son temps, il le prend bien, cet arbre emblématique du Québec qu'est le bouleau jaune ou *Betula alleghaniensis*. Le merisier, comme on l'appelle encore, croît lentement et peut vivre trois siècles, si nul ne vient récolter son bois dense aux teintes chaleureuses. Qui pourrait nier le charme de ce colosse bien droit qui se hisse jusqu'à 30 mètres au-dessus du sol? Mais il n'en a cure de sa beauté, ni de savoir si la sienne surpasse celle de ses congénères. Il pousse parce qu'il pousse, comme la rose du poète Angelus Silesius « fleurit parce qu'elle fleurit ». Et on gagne beaucoup à le côtoyer, comme d'ailleurs à fréquenter tous les lieux boisés.

La société des arbres

Un arbre, c'est un citoyen de la forêt. On connaît de plus en plus les vertus apaisantes des bains de forêt, ces *Shinrin yoku* chers aux Japonais. Mais la beauté des arbres tient-elle seulement à ce qu'on en voit? À moins que ce ne soit aussi à ce qu'on en perçoit par tous les sens en s'enfonçant sous la futaie? Le « peuple debout », comme l'appelle la botaniste autochtone Robin Wall Kimmerer, nous enveloppe dans un univers sonore, olfactif et tactile, voire gustatif. La brise transporte en effet d'un arbre à l'autre des effluves qui leur permettent de partager, par messages biochimiques, de précieuses informations, par exemple, la présence d'insectes prédateurs. Sous la canopée, les chants d'oiseaux, les bruissements de feuilles, les craquements de branches forment des entrelacs sonores. La main répond à l'invitation à caresser les écorces lisses, rugueuses, écailleuses ou collantes, à ramasser un cône ou quelque jolie feuille. Et puis, la marche devient feutrée quand les pieds s'enfoncent dans l'humus. Mais qui soupçonnerait que là aussi, sous terre comme dans les airs, la vie sociale des arbres s'exprime?

Des réseaux secrets relient les arbres les uns aux autres : greffes racinaires, toile touffue de mycéliums ou filaments mycorhiziens, tous les moyens sont bons pour échanger de l'eau, des nutriments

Le bouleau jaune, ou merisier, croît lentement et peut vivre trois siècles si nul ne vient récolter son bois dense aux teintes chaleureuses.



Bouleau jaune du Québec.



Louise-Édith Tétrault

Majesté d'une allée de pins parasols en Provence.

L'ONU donne le chiffre affolant d'une perte nette de 178 millions d'hectares de boisés depuis 1990.

et presque des nouvelles! La chercheuse Suzanne Simard, spécialiste en écologie forestière à l'Université de Colombie-Britannique¹, a montré que les arbres collaborent, prennent soin les uns des autres et peuvent même reconnaître leur progéniture! Les découvertes des dernières années démontrent que les arbres et les plantes sont dotés d'intelligence! Tout cela a de quoi susciter l'émerveillement, un sentiment qui émerge quand la beauté nous dépasse!

Si longtemps des intimes!

La fascination des arbres plonge ses racines dans le substrat génétique commun dont nous avons hérité, malgré les divergences de nos arbres phylogénétiques respectifs. N'avons-nous pas vécu longtemps dans la même *concrétude* vivante, avant de choisir l'exil loin de ce monde *concret* – du latin *concreescere* « croître ensemble », pour rejoindre un univers fragmenté et artificiel?

Et pourtant, la mémoire de notre longue intimité avec les arbres habite encore notre imaginaire. Les arbres des mythes antiques et des récits fantastiques nous attirent, de l'arbre de vie de la Bible, à l'Arbre Monde des contes nordiques, en passant par Sylvebarbe, cette figure à mi-chemin entre l'arbre et l'homme du *Seigneur des Anneaux*. Le célèbre psychanalyste Carl Gustav Jung considérait que les arbres, si fréquents dans les rêves de ses patients, évoquent le Soi, l'être essentiel, en tant que phénomène de croissance. Une part de nous, peut-être inconsciente, aspire à renouer des liens vitaux avec la nature et en particulier avec les arbres parce que, comme eux, nous sommes faits pour la Beauté, pour croître, nous épanouir et porter fruit.

¹ <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/402/arbres-meres-racines-recherche-suzanne-simard-foret-climat>

² Ma traduction. Source : <http://proycontra.com.pe/manifies-to-del-grupo-urcututu/>



Promenade à l'ombre des grands arbres.

Louise-Edith Tétreault

La poésie contre la hache

Nous savons que les arbres sont menacés et leur beauté en devient tragique. Partout, la forêt subit les assauts d'un progrès qui se phagocyte lui-même avec ses fantômes de démesure. L'ONU donne le chiffre affolant d'une perte nette de 178 millions d'hectares de boisés depuis 1990. Le monde s'ouvre les veines quand il laisse agoniser ses grandes forêts. Mais les poètes résistent. Le manifeste d'Urcututu porte la voix de poètes amazoniens, qui dénoncent la prédation de la forêt et la souffrance de ses habitants, mais imaginent « un monde possible, émancipé de ses traumatismes ». Leur parole est alors source de révélation et de salut car, affirment-ils, « la poésie est une planète d'arbres vivants qui résistent à la mort² ».

Et si, pour chacun d'entre nous, la tâche la plus urgente était de retrouver son âme de poète?

Anne-Marie Chapleau est bibliiste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.

